Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische

Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité

classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 35 (1978)

Heft: 4

Artikel: L'attestation H d'un bref passage de l'évangile de Jean

Autor: Kasser, Rodolphe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-27795

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'attestation H d'un bref passage de l'évangile de Jean

Par Rodolphe Kasser, Genève

Cette modeste contribution aux «Mélanges» offerts à notre savant collègue est un témoignage de reconnaissance pour l'intérêt qu'il n'a cessé de témoigner aux recherches de coptologie à l'Université de Genève, en y encourageant en particulier la préparation du nouveau Dictionnaire copte¹.

Le bref texte johannique (Jean 1, 43 et 47–51) dont nous nous occuperons ici est contenu près de la fin (f° 59 f°) d'un codex de papyrus du IXe (ou de la fin du VIIIe) siècle, appartenant à la célèbre collection Pierpont Morgan. Ce témoin, M 636, écrit surtout par trois mains principales et différentes (que nous appellerons à la suite de J. Drescher², α , β , et γ), est une véritable mosaïque de versets bibliques mis bout à bout, le plus souvent tirés des Psaumes vétérotestamentaires, versets réunis en groupes, selon le «mot clé» qu'ils contiennent (ce sont là des «hermeniae» plutôt que les éléments d'une concordance, et l'on trouve des textes du même genre littéraire dans M 573 et M 574).

L'intérêt majeur de ce manuscrit réside, à notre avis, dans l'orthographe étrange et assez systématique utilisée par sa main α (entre autres dans le fo 59). On sait que le copte est aujourd'hui une langue morte, en sorte que pour distinguer les uns des autres ses dialectes, nous n'avons pratiquement pas de moyens d'approche autres que l'étude, synchronique et diachronique, de l'orthographe utilisée systématiquement par les divers groupes de manuscrits coptes, qu'ils soient anciens ou tardifs. Dans son monumental Coptic Dictionary (Oxford 1939), W. E. Crum avait enregistré une partie du vocabulaire de M 636 (sigle PCodMor dans ce dictionnaire), spécialement de la main α de ce témoin, et il avait classé ce vocabulaire sous la rubrique F (dialecte fayoumique). Il est vrai que, pour ce grand coptisant comme pour la majorité de ses collègues à cette époque, la question des dialectes coptes de la Moyenne Egypte et du Fayoum paraissait difficile à clarifier, en sorte qu'il affectait du sigle dialectal F une matière lexicographique passablement diversifiée; il en était d'ailleurs bien conscient lui-même (cf. Dictionary, p. VII): «F of course embraces several varieties of idiom: that of the Fayyûm and those adjoining it in the river valley, wherein divergence from Sacidic is often slight; indeed I fear that in not a few

- 1 Nous tenons à exprimer ici notre grande reconnaissance à notre collègue P. Nagel qui a bien voulu examiner ce petit article, et nous a fait bénéficier de maintes suggestions et corrections utiles.
- 2 Ce coptisant a eu la générosité de nous confier, depuis fort longtemps déjà, une copie de ce texte, basée sur celle de H. Thompson, et vérifiée sur des photographies, qu'il a bien voulu nous prêter aussi pendant quelque temps, pour contrôle. En collaboration avec notre collègue H. Quecke, nous préparons maintenant l'édition princeps de ce texte.

cases (conspicuously where hybrid texts such as Mor 30 are drawn upon) examples from one and the same MS may be found assigned to S, S^f and F».

Quand nous avons eu l'occasion d'examiner le texte de la main a du M 636, nous avons été frappé de la régularité (pas absolue, mais remarquable quand même) avec laquelle y apparaissaient des graphies tout à fait propres à cet écrit, et qui n'étaient caractéristiques d'aucun des dialectes coptes connus. Nous leur avons donc attribué un sigle nouveau: H. Mais la première question qu'il fallait se poser à ce sujet était la suivante: H était-il un simple «idiolecte» ou un véritable «dialecte»? Nous rappelons ici la définition qu'un bon dictionnaire de linguistique³ donne de l'idiolecte: «On désigne par 'idiolecte' l'ensemble des énoncés produits par une seule personne, et surtout les constantes linguistiques qui les sous-tendent et qu'on envisage en tant qu'idiomes ou systèmes spécifiques; l'idiolecte est donc l'ensemble des usages d'une langue propre à un individu donné, à un moment déterminé (son style).» Remarquons que ces constantes linguistiques, étant par définition hétérogènes et multiples, se combattent mutuellement, pour ainsi dire, à l'intérieur de l'intellect de l'individu dont elles sous-tendent l'idiolecte, et créent en lui un état de tension; il en résulte que si l'idiolecte est sous-tendu par des systèmes, il n'est jamais lui-même un véritable système, et il apparaît plutôt comme un phénomène essentiellement irrégulier, et «asystématique».

Tout idiolecte mérite cependant d'être l'objet d'une analyse très approfondie, puisqu'elle peut, dans les cas les plus favorables, nous restituer les composantes sous-jacentes, soit de véritables dialectes ... et parmi eux, avec un peu de chance, un dialecte original, non attesté ailleurs. L'examen de M 636 montre à l'évidence qu'on a affaire, là, à un idiolecte, mais un idiolecte hautement intéressant puisque sa composante principale diffère de toutes les variétés dialectales coptes connues à ce jour. Il s'agit là, pensons-nous, d'un idiome nettement individualisé, même s'il se rattache, d'une manière générale, à la famille dite «fayoumique». Aussi lui attribuons-nous un sigle particulier: H.

Pour bien saisir l'originalité dialectale de H, dans ses manifestations phonétiques, il sera utile d'en étudier les principales graphies systématiques en les comparant à celles de F pur (puisque H appartient à la famille «fayoumique»), puis à celles d'autres dialectes coptes. Il sera intéressant en même temps d'observer si ces graphies systématiques propres à H seul peuvent être rencontrées, régulièrement ou sporadiquement, dans d'autres témoins.

³ J. Dubois/M. Giacomo/L. Guespin/Ch. Marcellesi/J.-B. Marcellesi/J.-P. Mével, Dictionnaire de linguistique (Paris 1973).

⁴ Sauf exceptions systématiques en ϵ , que nous ne pouvons exposer ici (p. ex. $\Sigma\omega(\omega)M\epsilon$ «livre», etc.).

en finale; p.ex. pwmh «homme». Dans Bala'izah 1 (Londres 1954) 51, P. Kahle divise l'Egypte en six régions, auxquelles il donne les sigles suivants: A du Caire aux [environs du] Fayoum; B du Fayoum aux environs d'Héracléopolis; C d'Oxyrrhynque à Baouît (spécialement Achmouneïn = Hermopolis); D d'Assiout à Abydos (spécialement Bala'izah, Ouadi Sarga, Aphrodito); E de Coptos à Armant (spécialement Thèbes); F d'Esna à Assouan. Plus loin, il classe par régions les graphies aberrantes rencontrées dans les textes saïdiques non littéraires, et il signale ce remplacement de \in par \mapsto (ibid. 70–71) surtout dans la région C, et un peu moins fréquemment dans la région D.

D'autre part, H ne connaît plus qu'un seul son «o»: il le rend partout par ω , et conserve 0 seulement dans la graphie composée 0γ ; p. ex. $K\omega CM\omega C^5$ «monde», $NO\gamma TH$ «Dieu». D'après Kahle (op. cit. 82), cette habitude est courante dans les textes non littéraires de toutes les régions égyptiennes. Mais l'on ne rencontre rien de tel dans les bons témoins F, pas plus que dans ceux des autres dialectes coptes.

Dans H, N initial (préposition, particule, sonante au début d'un mot) disparaît régulièrement; p. ex. TAK «toi». D'après Kahle (op. cit. 107, etc.) parlant de la «genitive particle N-», ... «the non-literary texts provide examples for this from all regions, but it is frequent only at Ashmunein ...»; la disparition de la «particle N- which connects adjectives» (p. 108) se produit surtout dans la région C, et un peu moins fréquemment dans la région D; la disparition de «the dative particle N-» (p. 109) se produit principalement dans la région C, et de même «the negative particle N- (-\(\frac{1}{2}\)N)». L'omission de «the preposition N- in its instrumental, temporal and adverbial use» se rencontre surtout dans la région C, et un peu moins fréquemment dans la région E, etc. Tout cela ne nous rapproche nullement des usages du pur dialecte fayoumique.

Enfin, dans H, Q est remplacé partout par B, p. ex. ΔB - préfixe du parfait I, 3.m.sg.; selon Kahle (op. cit. 136–138), cette graphie systématique caractérise surtout la région C, puis, un peu moins, la région D. Voilà un phénomène que l'on rencontre aussi (mais dans certaines positions seulement) à l'intérieur du dialecte lycopolitain (L); en revanche, il ne saurait être considéré comme propre au fayoumique; et la marque F la plus spectaculaire, soit le remplacement de P par A presque partout, n'apparaît nullement en H.

Nous avons là, estimons-nous, assez d'éléments pour distinguer nettement H de F et des formes dialectales voisines⁶; nous constatons même que les principales graphies systématiques de H, qui lui sont propres à lui seul (en tant que

⁵ Cf. R. Kasser, A propos de quelques caractéristiques orthographiques du vocabulaire grec utilisé dans les dialectes coptes H et N, Orientalia Lovaniensia Periodica 6/7 (1975/76) (= Miscellanea in honorem Josephi Vergote) 285-294.

⁶ Dans d'autres aspects, spécialement de son vocalisme aussi, H se distance de F autant que le fait M (dialecte «moyen-égyptien», appelé «oxyrrhynchite» par certains): p.ex. \bar{a} sauf en finale, OM, WHF; \tilde{i} en syllabe fermée, WAH, WAHF.

graphies systématiques à l'intérieur d'un dialecte donné), apparaissent ailleurs dans beaucoup de textes non littéraires⁷, et spécialement dans la région C, définie ainsi par Kahle (op. cit. 51): «... texts from Oxyrhynchus to Bawit, in particular the Ashmunein collections». En attendant d'avoir de véritables et indiscutables preuves de la localisation de H, il ne nous semble pas déraisonnable de supposer que la zone d'implantation de cet idiome a été la Moyenne-Egypte, dans la vallée du Nil, à l'ouest de ce fleuve, quelque part entre Oxyrrhynque et Héracléopolis⁸.

Nous transcrivons maintenant ci-après notre texte johannique dans les trois dialectes (S, B et H) qui l'attestent pour ce passage⁹. Jean 1, 43 et 47-51:

(43 S) Τῆ ἐπαύριον ΜΠΕΥΡΑΚΤΕ	ἠθέλησεν გ40γωω	έξελθεῖν ΕΕΙ ΕΒΟΧ	είς τὴν Γαλιλαίαν, ΕΤΓΑΝΙΛΑΪΑ
\boldsymbol{B}	ETEUPACT DE	VACOACO	€I	ετγαλιλέα
H		IC		
11	alixc	ic	Πωτ	ΚΑλΙλΗΑ
	καὶ εὑρίσκει Φίλιππον. καὶ λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς·			
S	αγω αμεε εφιλιππ	ос п	EXAU NAU	NOL IC
\boldsymbol{B}			580	May 21
	1 (A)			(NAC THE)
H	авбінн пфіліпп	00	HXλB	
		.5.		
	ἀκολούθει μοι, etc (47) εἶδεν 'Ir	ισοῦς τὸν	Ναθαναὴλ
S	XE OYAZK ΝCωϊ etc	· AIC NAY		εναθαναμα
\boldsymbol{B}				
H	XH OYAZK CWÏ (* * * •	* * * *	
	ἐρχόμενον πρὸς αὐτὸν	καὶ λέγει π	ερὶ αὐτοῦ·	ίδε άληθῶς Ἰσραηλίτης,
S	EUNHY WAPOU	αγω Πέχα	и ЕТВННТИ	XE EIC OYICPAHAITHC NAME
200	EUNHOY ZAPOU		132	XE IC ZHTTE TAPMHI IC OYICPAHAITHO
			97-10 00-00-00-00-00-00-00-00-00-00-00-00-00	, , , ,
\boldsymbol{H}		IIHAH	I IC NAU	XH EIC OYCPAHAITHC (sic)

7 Citons spécialement le P. Michigan 4552 (encore inédit), bref texte où les formes dialectales H apparaissent presque aussi régulièrement qu'en M 636.

8 Nous avions cru pouvoir localiser autrefois ce dialecte à Hermopolis, mais la localisation (quoique contestée) de M à Oxyrrhynque ne permet plus guère, aujourd'hui, de maintenir cette thèse. On voit mal M séparant géographiquement H de F.

9 Nous donnons ici le texte grec d'après l'édition de Nestle-Aland (1975), et les textes S et B d'après l'édition de Horner. Il est malheureux pour nous que ce passage soit si pauvrement attesté, alors que le quatrième évangile a été copié beaucoup plus que les autres à cause de la faveur dont il jouissait parmi les chrétiens. Pour d'autres passages, l'évangile de Jean nous fournit, outre les versions classiques S et B, des textes (fragmentaires) A, L, F et V (E. M. Husselman, The Gospel of John in Fayoumic Coptic [P. Mich. Inv. 3521], Ann Arbor 1962), et B4 (R. Kasser, Papyrus Bodmer III, évangile de Jean et Genèse, chap. 1-3, Corpus script. christ. or. 177-178, Louvain 1958).

```
έν ῷ δόλος οὐκ ἔστιν (48) λέγει αὐτῷ Ναθαναήλ.
                                                 πόθεν με γινώσκεις;
S EMN KPOU NZHTU
                                                 XE EKCOOYN MMOÏ TWN
                         ΠΕΧΕ ΝΑΘΑΝΑΗΧ ΝΑΟ
                                                 XE AKCWOYN MMOÏ OWN
B MMON DONOC NOHTU
                          HEXE NABANAHA NAU
H MHK KPAB 2HTB
                                                 XAKCAOYN MAÏ TWN
                          ΠΗΧΗ ΝΔΘΔΝΔΗλ
                       καὶ εἶπεν αὐτῷ·
   απεκρίθη Ίησοῦς
                                          πρό τοῦ σε Φίλιππον φωνῆσαι
S AUDYWWB NOI IC
                            MEXAU NAU
                                          ΧΕ ΕΜΠΑΤΕΦΙΧΙΠΠΟΣ ΜΟΥΤΕ ΕΡΟΚ
B AUED OYW NIXE THO
                                          Χε ΜΠΑΤΕΦΙΛΙΠΠΟΟ ΜΟΥΤ ΕΡΟΚ
                       DAN DEXAU NAU
\boldsymbol{H}
                            TH(XAB) NAB
                                              ΠΑΤΗ ΠΦΙΧΙΠώς ΠΑΤΗΒΝΑΟΥ ΡΑΚ
   ὄντα ύπὸ τὴν συκῆν
                                       εἶδόν σε.
S
         NZOYN ZA TBW NKNTE
                                       DINAY EDOK
  EKXH DATOTC NTBW NKENTE
\boldsymbol{B}
                                       DINAY EPOK
H
         PAPHTC THIBW KHNTH
                                  ANAK AÏNAOY PAK
   (49) ἀπεκρίθη αὐτῷ Ναθαναήλ.
                                                   ραββί,
S
       DAN AMONO KHANABANA
                                                   XE 2PABBEI
       AUED OYW NAU NIE NAOANAHA TEXAU NAU
\boldsymbol{B}
                                                   XE PABBI
Н
                    ΠΗΣΗ ΝΑΘΑΝΑΗλ
                                                   XH TAK NH NAXAEIC
  ່ σὺ εἶ
                                σύ βασιλεύς εἶ
              ό υίὸς τοῦ θεοῦ,
                                               τοῦ Ἰσραήλ.
                                ΝΤΟΚ ΠΕ ΠΡΡΟ ΜΠΙΉλ
S NTOK TE
              TWHPE MITNOYTE
              ТФМ ІДНШП
                                NOOK TE TOYPO MITICA
B NOOK TE
              Πωμρι ΠΝΟΥΤΗ<sup>10</sup>
                                 ΤΑΚ ΠΗ ΠΗΡΑ ΠΙΆ Τωκολ
\boldsymbol{H}
     TAK NH
   (50) ἀπεκρίθη Ἰησοῦς
                          καὶ εἶπεν αὐτῷ.
                                          ότι εἶπόν σοι
S
       ar oyuwb
                          HEXAU NAU
                                          XE EBOX XE AÏXOOC NAK
\boldsymbol{B}
       AYED OYW N'XE THC
                          HEXAY NAY
                                                  SE AÏXOC NAK
\boldsymbol{H}
       \Box H(XH) IC
                                  NAB
                                          XH NITH AÏXAAC NAK W NABANAHA
   ότι εἶδόν σε
                   ύποκάτω τῆς συκῆς
                                           πιστεύεις;
   XE ATNAY EPOK
                   NZOYN ZA TBW NKNTE
                                           AKTICTEYE
B XE AÏNAY EPOK DAPATC NTBW NKENTE
                                           (a)XNazt
H &H AÏNAOY PAK
                   2APHTC TBW KHNTH
                                           AKTICTOY PAÏ ZAMHN TIXW
                             μείζω τούτων όψη.
S
                             KNANAY ENETNAAY ENAÏ
                             SANNIWT ENA! EKENAY EPWOY
\boldsymbol{B}
H MAC NAK ω NABANAHA XH KKNANAOY ZHNNAÓ ZOYH NH NTAKNAOY
```

```
(51) καὶ λέγει αὐτῷ.
                                 άμην άμην λέγω ύμιν,
S
               AYW MEXAY NAU
                                 XE ZAMHN ZAMHN TXW MMOC NHTN
B
               DAYSH SOYO
                                 XE AMHN AMHN TXW MMOC NWTEN
H pay (sic)
                                 (cf. supra)
  όψεσθε τὸν οὐρανὸν ἀνεφγότα
                                 καὶ τοὺς ἀγγέλους τοῦ θεοῦ
S XE TETNANAY ETTE ECOYHN
                                 AYW NAFFEXOC MITNOYTE
B XE EPETENENAY ET DE ECOYHN
                                 OYOZ NIAFTEXOC N'TE OT
                                     ΝΗΑΝΚΗλω(C) ΠΝΟΥΤΙ
\boldsymbol{H}
      KNANAOY NHTHOYH OYHN
```

ἀναβαίνοντας καὶ καταβαίνοντας ἐπὶ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου. S εγνα ειραϊ αγω εγνηγ επείητ εχ \overline{M} πωηρε Μπρωμε B εγνα επωωϊ ογοι εγνηογ επείητ νία πωηρι Μφρωμι \overline{M} εγνην πηίητ ζιχην πωηρι ρωμη

Cette comparaison nous fait voir aussitôt que notre fragment H ne représente certainement pas un débris d'une version H cohérente du quatrième évangile. Il s'agit là plutôt d'une citation faite de mémoire, et où, aux faiblesses d'une mémoire parfois défaillante, il est suppléé par des contractions, ou des allongements, sans parler des interversions, sans signification sur le plan de la critique textuelle néotestamentaire¹¹.

Le texte H de Jean 1, 43 et 47–51 est donc avant tout, pour le théologien, une curiosité. Nous le présentons finalement ici en rétroversion grecque afin de le rendre accessible à ceux qui ne sont pas coptisants, et en insistant sur le fait que ce texte grec doit être considéré comme fictif (il nous paraît hautement invraisemblable qu'un texte johannique identique ou semblable ait existé en grec, et ait servi de modèle à notre texte H, en traduction fidèle): (43) 'Ο Χριστὸς Ἰησοῦς ἀπέτρεχεν (εἰς τὴν) Γαλιλαίαν, εὑρίσκει Φίλιππον, λέγει ἀκολούθει μοι. (47) Λέγει ὁ Ἰησοῦς αὐτῷ ἴδε Ἰσραηλίτης, ἐν ῷ δόλος οὐκ ἔστιν. (48) λέγει Ναθαναήλ πόθεν με γινώσκεις; εἶπεν αὐτῷ πρὸ τοῦ σε Φίλιππον ἰδεῖν (ὄντα) ὑπὸ τὴν συκῆν ἐγὰ εἶδόν σε. (49) λέγει Ναθαναήλ σὺ εἶ ὁ κύριός μου, σὸ εἶ ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, σὸ βασιλεὺς εἶ τοῦ Ἰσραήλ (τῆς) δόξης. (50) λέγει ὁ Ἰησοῦς αὐτῷ ἐπειδὴ εἶπόν σοι, ὧ Ναθαναήλ, ὅτι εἶδόν σε ὑποκάτω τῆς συκῆς, πιστεύεις (ου ἐπίστευσας) μοι; ἀμὴν λέγω σοι, ὧ Ναθαναήλ, ὅτι μείζω ὄψη τούτων ὧν ἑώρακας. (51) ὄψη τοὺς οὐρανοὺς ἀνεφγότας (καὶ) τοὺς ἀγγέλους τοῦ θεοῦ καταβαίνοντας ἐπὶ τὸν υἱὸν (τοῦ) ἀνθρώπου.

¹¹ Cf., à ce sujet, H. Quecke, Fragmente einer Handschrift des koptischen Horologions, Orientalia 36 (1967) 305-322, spécialement 308-309.